

## BULLETIN MENSUEL

DE LA

## SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES

et de leurs GROUPES RÉGIONAUX: ROANNE, BOURGIGNON, VALENCE, etc.

Secrétaire général: M. J. FIASSON, 48, rue Tête-d'Or, Lyon 6<sup>e</sup>.Trésorière: Mlle M. FRÈREJEAN, 14, rue Général-Plessier, Lyon 2<sup>e</sup>.SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet, 6<sup>e</sup> (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises .....	200 francs
C/C. P. Lyon 101-98	Etranger .....	400 —

## PARTIE ADMINISTRATIVE

## ORDRES DU JOUR

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE : Mardi 8 Juin, à 21 h., au siège**

Approbation des comptes et du bilan de l'exercice 1947

Rapport du censeur. — Nomination du censeur.

**CONSEIL D'ADMINISTRATION : Mardi 8 Juin, à 20 h. 15**

Vote sur l'admission de :

M. Ladislav LIZEC, Praha Brevnov, Palm 10, Tchécoslovaquie, parrains MM. Coquillat et Denninger. — M. le Prof. Dr. G. KOLOSVARY, Museum Korut, Budapest VIII (Hongrie), parrains MM. Coquillat et Fiasson. — M. Albert STAIB, 43, rue Victor-Hugo, Fontaine (Isère), parrains MM. Rey et Martin. — M. JOUSSEAU Claude, 23, rue Montgolfier, Lyon, parrains MM. Coquillat et Ponchon.

Questions diverses.

**SECTION ENTOMOLOGIQUE : Mercredi 9 Juin, à 20 h. 15**H. de LESSE : *Hipparchia fagi* Scop. et *H. aelia* (*Satyrus hermione* L. et *S. alcyone* Schiff.). (Lépidoptères).

Compte-rendu de l'excursion de Mai 1948, en Dombes.

Présentation d'insectes. — Questions diverses.

**SECTION BOTANIQUE : Samedi 12 Juin, à 16 h. 30**M. CHOISY : Causerie sur la classification des Lichens (*suite*).L. BOUDET : Quelques remarques sur les verticilles floraux (*causerie*).

Présentation de plantes. — Questions diverses.

**SECTION GÉNÉRALE (Anthropologie, Biologie, Sciences naturelles) :****Samedi 19 Juin, à 16 heures**P. RÉMY : Description de *Sphaeronicola cebenica* n. sp., Ostracode Cytheride commensal de l'isopode Cirrolanide cavernicole *Sphaeronides Raymondi* Dollfus.

A. COLLET : Note sur les dépôts de calcite dans les fentes des roches éruptives et cristallophylliennes.

Questions diverses.

considère *D. reticulatus* comme un vecteur important de la piroplasmose du chien à *Babesia canis* (Piana et Galli-Valerio), qui est aussi véhiculée par d'autres tiques et en particulier par *Rhipicephalus sanguineus* (Latr.). Il conviendrait de préciser si *D. pictus* et *D. marginatus* peuvent l'un et l'autre inoculer ce Protozoaire. En attendant des expériences précises, la comparaison de la distribution géographique de la maladie et des Arthropodes vecteurs peut apporter quelques données. D'après les documents communiqués par le D<sup>r</sup> EUSÉBY de l'Ecole vétérinaire de Lyon, la piroplasmose canine, bien qu'assez disséminée, a été observée dans une grande partie de la France. En ce qui concerne le Bassin du Rhône, l'affection est assez souvent diagnostiquée par notre collègue aux consultations de la Clinique chez des chiens ayant chassé en Dombes. Comme *D. pictus* semble exister seul dans cette région, il est vraisemblable qu'il y est le vecteur spécifique de la maladie. Plus au sud, il est difficile de savoir si *D. marginatus* joue le même rôle; il y a en effet inter-pénétration des zones de répartition de ce *Dermacentor* et de *Rhipicephalus sanguineus*, qui est très fréquent au bord de la Méditerranée, mais qui est aussi signalé à l'intérieur des terres dans le Gard à St-Ambroix (matériel du P<sup>r</sup> SÉDALLIAN) et dans la Drôme à Piégros-la Clastre (M. FABRE, 1946). Cette dernière tique est d'ailleurs certainement le principal vecteur de la piroplasmose canine sur la Riviera.

Il est ainsi démontré qu'il existe dans le sud-est de la France et aux environs de Lyon, deux espèces de *Dermacentor* bien distinctes par la structure de leur rostre. *D. pictus* (Herm.), espèce de l'Europe moyenne, se trouve surtout en Dombes; il parasite habituellement le chien, le renard, le sanglier, le chevreuil et accessoirement l'homme. *D. marginatus* (Sulz.) à affinités méditerranéennes, apparaît surtout fréquent dans la Drôme et dans le Gard; il se rencontre généralement sur le mouton et sur le sanglier, mais il peut se fixer sur l'homme. Sans préjuger du rôle pathologique de ce dernier Acarien, il est probable que *D. pictus* est un vecteur dangereux de la piroplasmose canine, notamment en Dombes.

Présenté à la Section Entomologique en sa séance du 14 Avril 1948

## LES AMBROSIA DE LA REGION LYONNAISE. Révision de leur nomenclature.

par A. QUENEY.

D'une étude publiée récemment par M. André LAWALRÉE dans le Bulletin du Jardin botanique de Bruxelles, (décembre 1947), il résulte que les dénominations d'*Ambrosia artemisiaefolia* et d'*A. psilostachia* attribuées aux *Ambrosia* de France, sont inexactes et qu'il faut leur substituer respectivement celles d'*Ambrosia elatior* L. et d'*Ambrosia coronopifolia* Torr. et Gray.

*Ambrosia artemisiaefolia* L. n'existerait pas en Europe à l'état adventice et les indications données sous ce nom par les floristes doivent pour la plupart être classés sous *A. elatior* L. (Vignolo-Lutasi, F. Nuovo Giorn. Bot. Ital., XLVI, p. 71-87). *A. elatior* L. est une espèce des Bermudes, du Sud et de l'Ouest des Etats-Unis, du Sud du Canada, adventice en Angleterre, France, Suisse, Italie, Hollande, Danemark, Allemagne, Autriche, Algérie, dans le Caucase et en Asie Soviétique.

*Ambrosia coronopifolia* est une espèce originaire du Nord des Etats-Unis et du Canada, adventice en Angleterre, France, Suisse, Italie, Hollande, Allemagne, Espagne et Afrique du Nord.

*Ambrosia psilostachia* est une espèce du Sud des Etats-Unis signalée comme

adventice dans plusieurs pays d'Europe, souvent par suite de confusions avec *A. coronopifolia*. Elle diffère principalement de cette dernière par les poils courts et apprimés et par les épines (4-6) de son fruit, courtes et aiguës, à bec de 1 mm. de long. — (Poils assez longs et fruits à 0-4 tubercules courts et obtus à bec d'environ 0,5 mm. dans *A. coronopifolia*).

La description que nous en avons publiée dans le Bulletin de la Soc. linnéenne, n° 5, Mai 1942, est conforme à celle que vient de publier M. André LAWALRÉE, le nom seul d'*A. psilostachia* doit être remplacé par celui d'*A. coronopifolia*.

Présenté à la Section Botanique en sa séance du 8 Mai 1948.

## **RORIPA AUSTRIACA (Crantz) Besser DANS LA VALLEE DE LA LOIRE MOYENNE**

par Ernest J. BONNOT.

SYNONYMES : *Nasturtium Austriacum* Crtz., Stirp. Austr. I, 15, (1769) ; *Cochlearia Crantzi* Crtz. ; *Myagrum Austriacum* Jacq., Fl. Austr. ; Willd. *Myagrum Crantzi* Vitm. Summ. IV, 9 ; *Camelina Austriaca* Pers. 2, 191 ; Ledeb. Fl. ross. I, 160 ; Roth. ; *Armoracia Austriaca* Scheele ; *Cardamine Austriaca* O. Ktze ; *Cochlearia Austriaca* R. Br., Hort. Kew. IV, 93.

C'est en Juin 1947, au cours d'une herborisation sur les bords de la Loire à Iguerande, que je découvrais, deux kilomètres environ après l'entrée du fleuve dans le département de Saône-et-Loire (alt. 240 m.), une station fort dense, d'une dizaine de mètres carrés, de cette crucifère Est-européenne et Sud-Ouest asiatique. Cette station nouvelle se situe exactement sur la rive droite de la Loire, parmi les Ronces, les Armoises, les Ciguës et les Orties, tout près de l'embarcadère désaffecté du bac qui de 1940 à 1946 remplaça le pont voisin détruit le 16 Juin 1940. Comment (et d'où ?) la plante a-t-elle pu venir s'implanter en ce lieu ? Il faut sans doute admettre, comme agents de transport de l'organe-souche, soit les nombreux matériaux amenés là pour la reconstruction du pont, soit les canots et autre matériel qui, le 16 Juin 1940, servirent à un détachement de l'armée allemande à franchir le fleuve en ce point précis. Rien n'ayant été publié au sujet de ce *Roripa* dans ce Bulletin, et peu de chose encore — à ma connaissance tout au moins — dans la littérature botanique française, il m'a semblé opportun, en signalant dans le Bassin de Roanne cette espèce digne d'intérêt, d'ajouter quelques précisions sur son histoire, sa répartition géographique et son comportement.

*Roripa Austriaca* (Crtz) Bess. n'est pas nouveau pour la flore française, et son apparition dans notre pays remonterait à l'époque de la première guerre mondiale, mais son identification fut rendue longue et difficile par le fait qu'il est généralement stérile, tout au moins sous notre climat. En 1922, M. le Comte de SAINT-AULAIRE l'avait remarqué à Fixin, déjà abondant, au long de la voie ferrée du tramway Dijon-Gevrey, à une dizaine de kilomètres au sud de la capitale bourguignonne (1) ; mais c'est en 1931 seulement que, grâce à M. P. GENTY, Directeur du Jardin Botanique de Dijon, il put être nommé et sa présence sur notre territoire révélée. Dans diverses notes (2, 3, 4) M. P. GENTY étudie l'espèce dans sa station en extension, signale ses efforts vains pour obtenir la formation de la silicule, et attire sur elle l'attention des botanistes français. Vers la même époque, M. l'Abbé P. FOURNIER la mentionne dans ses Flores (5, 6) et ce sont ses descriptions qui